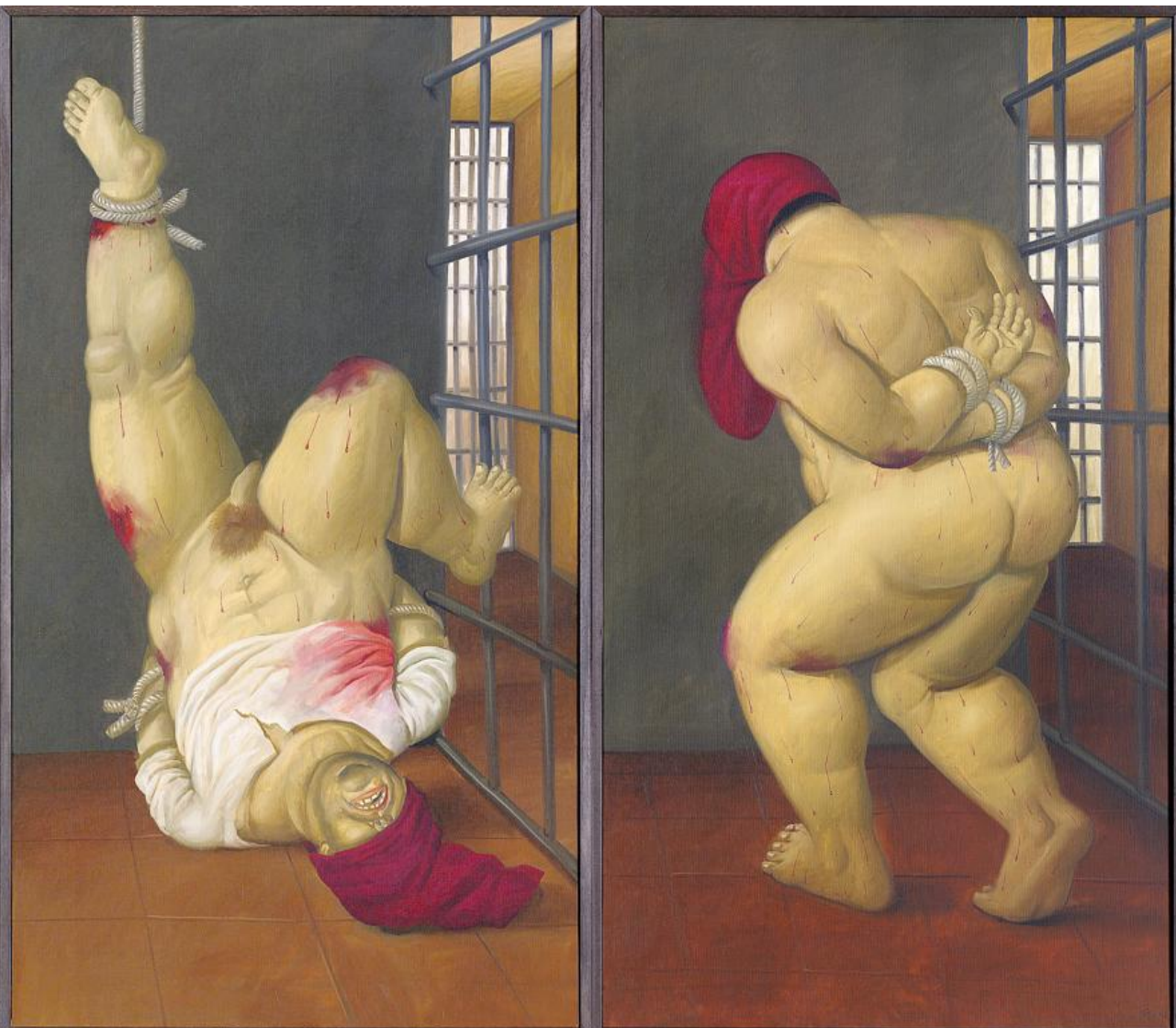


Perspectives

Notre volonté au travers de notre politique d'expositions internationales est de présenter des icônes de l'art moderne sous un jour nouveau, précise Xavier Roland, directeur du Bam et responsable du Pôle muséal de la Ville de Mons, remettant le plus souvent en perspective le principe d'un art en rupture avec le passé, la tradition ou leur terre d'origine. Que ce soit avec Warhol et son lien fort avec la religiosité, Roy Lichtenstein présenté comme l'un des précurseurs du postmodernisme, grand maître de l'estampe ou encore Niki de Saint Phalle et son attachement profond aux traditions indigènes, nos expositions révèlent toujours un aspect caché et profondément humain, souvent occulté par le prisme de l'art moderne en recherche constante de renouveau. [...] Avec l'œuvre de Botero, nous voyageons autant dans la haute que dans la basse Culture, des émotions humaines les plus intimes aux plus collectives."



"Abou Ghraib numéro 44 triptyque", 2005, huile sur toile, 109 x 104 cm (chaque partie).

Au fil de l'exposition, il est très facile d'observer à quel point ses personnages ont perdu toute expressivité.

mettent l'accent sur l'universalité du langage de Botero, artiste qui réalise la synthèse entre cultures populaires et savantes, entre références latino-américaines et européennes, tout en restant résolument ancré dans son époque. Et pour cause: le peintre n'hésite pas à dénoncer la violence et les injustices de son temps. Pour preuve, sa série pointant les tortures d'Abou Ghraïb. En mai 2004, il découvre dans le magazine américain *The New Yorker* le récit des tortures infligées par l'armée américaine aux détenus irakiens de la prison d'Abu Ghraïb (Irak). La violence inouïe de ces actes choque d'autant plus l'artiste qu'ils sont commis par un pays extrêmement puissant et s'érigeant en défenseur des droits de l'homme. Dans l'avion qui le ramène en France, il commence à faire des esquisses inspirées de ces événements, puis continue à dessiner et à peindre dans son atelier parisien: "C'est devenu une obsession, dit l'artiste, pendant 14 mois, je n'ai travaillé qu'à cela, pensé qu'à cela." Le résultat? Un ensemble de 60 œuvres entre peintures et dessins que l'artiste a offert en 2007 à l'Université de Berkeley (Californie) afin que la mémoire de ces actes demeure présente aux États-Unis. Un travail d'une beauté effroyable qui vient donner une nouvelle profondeur à cet artiste, trop souvent prisonnier d'une recette mille fois recyclée.

Gwennaëlle Gribaumont

→ "Fernando Botero. Au-delà des formes", Bam – Beaux-Arts Mons, rue Neuve 8, 7 000 Mons www.bam.mons.be. Jusqu'au 30 janvier, du mardi au dimanche de 10h à 18h. Réservation et achat des tickets via www.visitmons.be ou au +32 65 33 55 80

"Bienveillant ou ironique"

À la fois accessible à tout un chacun et inspirée de l'histoire de l'art de tous les temps, l'œuvre de Botero offre un regard familier, bienveillant ou ironique sur la société qu'elle met en scène dans toutes ses facettes, sans refuser, à l'occasion, de dénoncer la violence et les injustices de son époque." Docteure en histoire de l'art et commissaire d'expositions indépendante, Cecilia Braschi est spécialiste de l'art européen et sud-américain de la 2^e moitié du XX^e siècle et des circulations artistiques et critiques entre ces deux continents. Elle s'est particulièrement intéressée aux mouvements d'art abstrait italiens, français, brésiliens et argentins des années 1940 à 1960, au débat sur la "synthèse des arts" et sur les modèles d'art social, ainsi qu'au rôle des revues d'art et d'architecture dans leur élaboration et diffusion. Sur ces thèmes, elle a contribué à de nombreuses publications et expositions internationales.